

Christian Puren

Professeur émérite de l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne (France)

Président d'Honneur:

- de l'APLV, Association française des Professeurs de Langues Vivantes ;
- et du GERES, Groupe d'Étude et de Recherche en Espagnol de Spécialité.

Traduction française de la version anglaise "subjective" de mon CV pour le site ESBB, *English Scholars Beyond Borders*, "a not-for-profit Academic Circle of international scholars", <http://www.englishscholarsbeyondborders.org/>.

Curriculum Vitae

(novembre 2022)

Je suis né en 1947 en France, en Bretagne, je me suis marié en 1968. Ma femme m'a supporté jusqu'à présent, nous avons eu une fille qui nous a donné deux petits-fils (20 ans et 17 ans) et une petite fille (7 ans)

J'ai fait toutes mes études universitaires en France à l'Université de Bourgogne, dans la ville de Dijon. À cette époque, la première année universitaire était pour tous les étudiants une année de formation générale, une « propédeutique » soit en sciences exactes, soit en sciences humaines. Étant de formation humaniste (j'ai étudié le latin, le grec et l'espagnol dès mon entrée à 10 ans dans un petit séminaire, où j'ai fait toutes mes études secondaires), j'ai suivi la première année de propédeutique classique, pendant laquelle chaque étudiant pouvait faire son propre « menu » parmi toutes les disciplines des sciences humaines. Cela a été pour moi un moment de véritable explosion intellectuelle – chez mes parents, il n'y avait aucun livre, et au séminaire, je n'avais lu que les ouvrages au programme. Je me suis passionné en particulier pour l'histoire et la philosophie, deux disciplines que l'on retrouve bien présentes, jusqu'à aujourd'hui, dans mes recherches en didactique des langues-cultures. Mais le meilleur ami que je me suis fait cette année-là était venu à Dijon, lui, pour faire des études d'espagnol, il souhaitait que je continue à l'accompagner, alors j'ai fait la licence d'espagnol, la maîtrise d'espagnol (avec un mémoire sur un roman historique...), puis, après une année où j'ai terminé une licence de français commencée précédemment en option, j'ai préparé et obtenu l'agrégation d'espagnol, qui est en France le concours le plus élevé pour enseigner comme titulaire au lycée. En 1971-1972, j'ai fait mon stage obligatoire d'enseignant d'espagnol dans un lycée de Dijon, où il fallait utiliser un laboratoire de langue audio-actif : l'expérience n'a pas été concluante, pour diverses raisons que j'ai présentées dans plusieurs conférences ; mais elle a été intéressante parce que j'ai commencé à vivre ainsi personnellement l'histoire de la didactique scolaire des langues étrangères en France, avec ses réussites et ses ratés.

À la fin de mon année de stage d'agrégation, j'aurais dû faire mon service militaire, mais, n'ayant pas la fibre guerrière, j'ai postulé en coopération civile, et j'ai eu la chance d'être nommé lecteur de français dans une université de langue espagnole, l'Université des Andes à Mérida (Venezuela). Juste avant de partir de France, on m'a envoyé suivre un stage d'un mois de formation de professeur de français langue étrangère (FLE), au cours duquel j'ai découvert la méthodologie en vigueur à l'époque pour l'enseignement de cette langue – la méthodologie audiovisuelle –, complètement différente de celle à laquelle j'avais été formé pendant tout mon année de stage d'agrégation – la « méthodologie active », centrée sur le commentaire oral en classe de textes littéraires. Cela a provoqué chez moi, en termes de cultures didactiques, un véritable « choc interculturel » qui a certainement été à l'origine de mon intérêt constant par la suite pour l'histoire de la didactique des langues : j'ai déjà voulu savoir alors comment, en même temps, dans le même pays, on en était arrivé à former des enseignants à

deux méthodologies aussi différentes et pourtant aussi normatives l'une que l'autre. D'où la thématique de ma thèse, dont je reparle plus avant.

À l'Université des Andes de Mérida, j'ai donné des cours de linguistique, de civilisation et de littérature pour les étudiants spécialistes de la licence de français, ainsi que des cours de français langue étrangère pour étudiants d'autres disciplines avec un matériel didactique audiovisuel. Avec un autre collègue, j'ai rapidement abandonné ce matériel pour en créer un plus adapté à ce public : nous avons alors inventé ce qu'on n'appelait pas encore un cours de « français sur objectif spécifique », cet objectif étant la lecture de textes de spécialité en français par ces étudiants vénézuéliens.

À la fin de ces trois années, en 1975, j'ai obtenu un stage d'un an de « conseiller pédagogique en FLE », que j'ai suivi pendant une année à Paris dans un centre de recherche en didactique du FLE, le BELC (Bureau pour l'Étude de la Langue et de la Civilisation françaises). J'ai travaillé l'année suivante au « Centre d'Échanges Pédagogiques » d'Alger, en formation d'enseignants de FLE. J'ai dû quitter ce poste au bout d'un an (j'ai du mal à supporter la hiérarchie quand elle impose des pratiques que je juge inacceptables...). J'ai obtenu aussitôt un autre poste à l'étranger, à l'Université Mohamed Ben Abdallah de Fès (Maroc), où j'ai donné pendant deux ans des cours de linguistique et de littérature espagnoles au département d'espagnol de la Faculté des Lettres.

Un poste s'est libéré alors à l'École Normale Supérieure d'Abidjan (en Côte d'Ivoire), plus conforme à mes intérêts, parce qu'il s'agissait de participer à la formation didactique des futurs enseignants d'espagnol en licence et année de stage. J'y suis resté sept années, dans des conditions optimales pour commencer une thèse sur l'histoire de la didactique scolaire de l'espagnol en France, que j'ai soutenue à l'Université de Toulouse en 1984. Avant de rentrer en France en 1986, j'ai commencé à élargir mes recherches à l'histoire de la didactique des autres langues enseignées en France (principalement l'allemand, l'anglais, l'italien et le portugais), parce que j'avais découvert que l'évolution des méthodologies de l'enseignement de l'espagnol, depuis l'institutionnalisation de l'enseignement scolaire des langues vers les années 1830, était la même que celle des autres langues enseignées. Lorsque je suis rentré en France en 1986, comme enseignant agrégé dans un lycée du Sud de la France (Mont-de-Marsan), j'ai eu le temps de terminer cet ouvrage qui m'a fait connaître dans le milieu des didacticiens français et étrangers de FLE, *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues* (Paris : Nathan-CLÉ international, 1988, 448 p.)

Je suis resté deux ans dans ce lycée à enseigner l'espagnol à des élèves entre 15 et 18 ans, avant d'obtenir en 1988 un poste de maître de conférences (premier niveau d'enseignant titulaire dans les universités françaises) à l'Université de Bordeaux III, où j'ai donné entre autres des cours de traduction espagnol-français et des cours d'espagnol économique, ainsi que, en heures supplémentaires, des cours de didactique du FLE, et des cours de didactique générale des langues à de futurs professeurs de langue basque.

Après trois années à Bordeaux, j'ai obtenu un poste de professeur des universités à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres de Paris (IUFM). J'y suis resté dix ans (mon record absolu de durée dans un poste...), de 1991 à 2000, parce que le travail était pour moi particulièrement intéressant : je formais des étudiants stagiaires non seulement à la didactique de l'espagnol, mais aussi à la didactique de toutes les langues qui n'avaient pas de didacticien spécialisé. J'ai ainsi donné des cours de didactique – générale, bien sûr – à des étudiants stagiaires de portugais, de russe, d'arabe, de chinois, de japonais et d'hébreu. En même temps, j'ai assuré pendant toutes ces années à la Sorbonne nouvelle, à Paris, un cours de DEA (Diplôme d'Études Approfondies, équivalent de la 2^e année de master), et, de manière plus ponctuelle, un cours de didactique des langues et technologies nouvelles à l'Université technologique de Compiègne.

Pendant ces années à Paris, j'ai été pendant cinq ans rédacteur en chef de la revue de l'APLV, *Les Langues modernes*, puis, pendant quatre ans, président de cette association de professeurs de langues vivantes, qui regroupe, depuis le tout début du XX^e siècle, tous les professeurs français de toutes langues et de tous niveaux, du primaire à l'université. J'ai été aussi quelques années Directeur adjoint de la revue française *Études de Linguistique Appliquée*. Mon expérience de rédacteur de revues, avec mon expérience de directeur de mémoires de DEA puis de Master, et de directeur de thèses, m'ont amené à m'intéresser jusqu'à présent à la question de l'écriture de recherche dans notre discipline : un des cours en ligne sur mon site porte sur cette thématique, et j'en ai rédigé le premier chapitre, intitulé « Recherche et écriture de la recherche » (<https://www.christianpuren.com/cours-ecriture-de-la-recherche-en-dlc/chapitre-1-recherche-et-%C3%A9criture-de-la-recherche/>). J'ai aussi commencé à diriger, pendant cette période et dans les années suivantes, des collections de manuels de français et d'espagnol langues étrangères. Je viens tout juste de terminer la direction de la rédaction d'un « Guide didactique » pour un cours de FLE sur objectif spécifique – la réalisation par des étudiants latino-américains d'un projet de mobilité académique dans une université francophone – qui prend clairement ses distances avec le paradigme communicatif qui domine encore dans ce type de cours, pour proposer la mise en œuvre d'une véritable approche orientée vers l'action sociale (« perspective actionnelle », en français) basé sur la pédagogie de projet (l'ouvrage est disponible à l'adresse

À la suite d'un désaccord avec la nouvelle Directrice de l'IUFM qui voulait m'imposer de former les étudiants selon les orientations officielles de l'inspection nationale d'espagnole, aussi autoritaire que dépassée du point de vue didactique (j'ai déjà dit plus haut que j'ai souvent des problèmes avec la hiérarchie...), j'ai quitté en 2001 l'IUFM de Paris pour prendre la direction du Département de FLE de l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne. J'ai pu y créer à partir de 2004 un master de didactique du FLE entièrement à distance, sur plateforme collaborative, qui m'a apporté énormément de satisfaction intellectuelle : mes cours de séminaire avec activités corrigées, que j'ai ensuite revus, sont d'ailleurs disponibles sur mon site personnel. Il s'agit des cours suivants :

- « La didactique des langues-cultures comme domaine de recherche ».
- « Outils et modèles en didactique des langues-cultures ».
- « Méthodologie de la recherche en didactique des langues-cultures »
- « Écriture de la recherche en didactique des langues-cultures » (déjà cité plus haut, en collaboration avec un collègue de l'Université de Bourgogne, Jean-Jacques Richer).

Après quatre années à l'Université de Saint-Etienne, le moment de la retraite s'approchait. Je m'étais dit depuis longtemps que j'aimerais terminer ma carrière comme je l'avais commencée, à l'étranger. L'occasion s'en est présentée, et j'ai passé les années 2006-2008 comme professeur de didactique du FLE à l'Université de Tallin, en Estonie, tout en continuant à assurer à distance le séminaire de la seconde année de « mon » master de FLE, qui constituait l'élément principal de cette formation.

Mes expériences et mes recherches en didactique des langues m'ont convaincu de l'intérêt, pour l'enseignement de toutes les langues, de s'ouvrir largement aux didactiques des autres langues. Je me considère comme un didacticien des langues-cultures généraliste, la « didactique des langues » étant le nom que ma discipline a pris en France au tout début des années 1970, quand elle a déclaré son autonomie par rapport aux trois disciplines en compétition à cette époque, la « méthodologie de l'enseignement des langues », la « pédagogie des langues » et la « linguistique appliquée ». J'ai publié en 2003 sur mon site une synthèse de mes conceptions disciplinaires dans un article-manifeste, « Pour une didactique complexe des langues-cultures », que l'on peut consulter à l'adresse www.christianpuren.com/mes-travaux/2003b/.

J'ai pris ma retraite en septembre 2008, et j'habite depuis avec ma femme dans notre maison en Ariège, dans un tout petit village : on peut voir, en bandeau de mon site Internet, le paysage des

Pyrénées que j'ai sous les yeux depuis mon bureau. C'est déjà une grande chance de vivre et travailler dans un environnement aussi agréable que paisible. J'estime avoir eu une autre chance, inouïe, celle d'arriver à la retraite à un moment où les outils numériques et Internet étaient arrivés à maturité, ce qui me permet de continuer jusqu'à présent de travailler, je crois, autant qu'avant : de faire mes recherches sur Internet, bien plus facilement qu'à l'époque où il fallait se déplacer dans les bibliothèques et pour cela parfois se loger sur place ; d'échanger régulièrement avec d'autres collègues dans mon pays ou à l'étranger ; d'assurer de nombreux séminaires et conférences à distance ; ou encore de publier sur mon site personnel, quand je veux, comme je veux, des essais, articles, cours et documents de travail, dans des genres et des styles bien plus libres et variés que ne le permettent les standards de la plupart des revues nationales et internationales dans ma discipline.

On trouvera aussi sur mon site de nombreux articles ou traductions en espagnol et en anglais de mes publications. Il est consulté par plusieurs dizaines d'étudiants par jour de près de 100 pays différents par mois, et je réponds à tous ceux qui m'écrivent pour me demander des conseils ou me soumettre leurs projets de recherche.

Depuis maintenant 50 ans tout juste que j'enseigne le français ou l'espagnol langues étrangères, ou que je forme à l'enseignement des langues-cultures, et que je réfléchis aux moyens d'améliorer cet enseignement et la formation à cet enseignement, j'ai eu le temps et l'occasion de publier beaucoup de textes (plus de 200, je crois). Tous, sauf oubli ou perte, sont disponibles en ligne sur mon site personnel à la rubrique « Mes travaux » (www.christianpuren.com/mes-travaux/). Alors je vais me contenter de citer, ici, pour clore ce *Curriculum Vitae* aux accents volontairement très personnels – comme l'est forcément tout engagement durable dans l'enseignement et la recherche –, quelques-uns de ces textes qui abordent les problématiques les plus générales :

Ouvrages ou courts essais personnels :

- *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*. Paris : Nathan-Clé international, 1988, 448 p.
- *La didactique des langues à la croisée des méthodes. Essai sur l'éclectisme*. Paris, CRÉDIF-Didier, 1994, 217 p.
- *Théorie générale de la recherche en didactique des langues-cultures* (2015, 49 pages).
- *Le travail d'élaboration conceptuelle dans la recherche en didactique des langues-cultures. L'exemple de l'approche par compétences et de la perspective actionnelle* (2016, 82 pages).
- *L'outil médiation en didactique des langues-cultures : balisage notionnel et profilage conceptuel* (décembre 2019, 122 pages).
- *Essai de problématisation et de modélisation de l'« enseignement à distance » en didactique scolaire des langues-cultures : pour une ingénierie de l'hybridation* (août 2020, 56 p.).
- *L'« expérientiel » en didactique des langues-cultures. Essai de modélisation*. (août 2022, 11 p.)
- *Modélisation, types généraux et types didactiques de modèles en didactique complexe des langues-cultures. Essai* (septembre 2022, 43 p.)

Ouvrages en collaboration

- *Se former en didactique des langues*. Paris : Ellipses 1998, 206 p. En coll. avec Paola BERTOCCHINI et Edvige COSTANZO. Les chapitres intitulés "Quelques problématiques à creuser" de chacune des 11 parties de l'ouvrage sont disponibles sur mon site personnel à l'adresse).
- *La formation en questions*. Paris : CLÉ international, 1999, 128 p. En collaboration avec Robert GALISSON. Son disponibles sur mon site les parties que j'ai rédigées personnellement : Chapitre 1, « Que faire des questions qu'on se pose dans sa pratique ? (la formation par la question) » – Chapitre 2, « Comment théoriser sa pratique ? (la formation des questions) » – Glossaire (extraits).

– *CECR : par ici la sortie !* EAC Éditions des archives contemporaines. En collaboration avec Bruno MAURER, décembre 2019, 6+314 pages.